

## LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

### Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

## ANGLAIS

### 1 . Version – Traduire en langue française.

'That little girl,' Sally said in a distant voice. 'That poor little girl.'

Amanda removed the tray of pastries from the oven with a pair of padded gloves and placed it in the middle of the table.

'What about the two million people who die each year from malnutrition?' Liz said.

Christine nodded thoughtfully. Sally looked stricken: not even two million people could distract her from the plight of Betsy Miller – they may even have made it worse.

'I take your point, Liz,' Christine said. 'What you're saying is that people are suffering all over the world. We're all fixated on this one girl when something worse might be happening somewhere else. It's just that we don't know about it.'

Liz looked doubtful.

Christine continued, 'But the thing is, you can't live your life feeling guilty. Look at us! We're all so lucky – wouldn't it be a waste if we spoiled it by worrying all the time about people who are less lucky than us? The fact is, it isn't our fault that people are dying of starvation.'

Rachel Cusk, *Arlington Park*, 2006

### 2 . Thème – Traduire en langue anglaise.

Elle hoche la tête. Les invités repartent demain, et c'est la dernière nuit où je fais semblant de monter dormir dans notre chambre, avant de regagner mon bureau – pour tromper qui ?

- Regarde le cadeau qu'il m'a fait.

Elle me tend un dessin. Une maison pleine d'oiseaux, avec une femme et un homme tenant la main d'un enfant, au-dessous d'un fantôme qui sourit sur un nuage en disant dans une bulle énorme : « Bon anniversaire Ingrid ! » Je détourne la tête. Les odeurs de la chambre, ses vêtements sur la chaise, ma table de chevet déserte et ce dessin du bonheur... J'essaie de répondre avec le minimum d'agressivité :

- C'est le même que l'année dernière.
- Oui... Mais c'est la manière de le donner. Tu aurais vu sa tête, ce matin... Il est venu à six heures. J'ai dit que tu travaillais déjà... Il a posé le dessin à ta place, et il est reparti. Nicolas... pardon.
- Elle s'appuie contre moi, pose sa tête sur mon épaule. Je ne bouge pas.
- Un jour j'essaierai de t'expliquer... Je ne peux pas, en ce moment, je ne peux plus...

Didier van Cauvelaert, *L'éducation d'une fée*, 2000